

NATURE

Indispensables, les vers de terre sont menacés



La fonction de cet invertébré est primordiale. « Ils sont ingénieurs, digesteurs, nourrisseurs, laboureurs, rajeunisseurs » des sols et sont ainsi à la source du cycle de la nutrition. AFP

Célébré par Aristote, animal sacré pour Cléopâtre, étudié par Darwin, le ver de terre joue un rôle essentiel dans la santé des sols et de la biodiversité. Pourtant, aujourd'hui, il n'a plus vraiment la cote et voit sa survie menacée notamment par l'agriculture intensive.

Les gens « sont sensibles à la condition animale des chiens et des chats. À la rigueur à celle des éléphants, des dauphins et des loups, parce que ça leur rappelle vaguement un dessin animé ». Mais le ver de terre, « comment pourraient-ils le connaître puisqu'ils vivent loin de la terre ? », s'interroge Christophe Gatineau dans son *Éloge du ver de terre 2*, suite de son best-seller de 2018, paru le 10 avril.

Pourtant, la fonction de cet invertébré est primordiale. « Ils sont ingénieurs, digesteurs, nourrisseurs, laboureurs, rajeunisseurs » des sols et sont ainsi à la source du cycle de la nutrition, énumère l'ancien agronome âgé de 61 ans.

Fils d'agriculteurs devenu écrivain, M. Gatineau cultive aujourd'hui pour le plaisir son potager en Haute-Vienne. Chaque jour, au bout de sa binette, il croise son animal préféré, sorti des profondeurs. Mais, prévient-il, il y a vers de terre et vers de terre. En France,

il en existe 150 espèces, dans le monde 6 000 à 7 000. Parmi les lombrics communs, il faut distinguer en surface les épigés aussi appelés vers de compost, des endogés qui restent dans le sol, et plus en profondeur les anéciques.

« Quand j'étais plus jeune, il y avait de la vie dans les sols, dans l'eau, tout ça semblait éternel, établi. Et puis, un jour, il y a eu moins de vie et les vers de terre ont commencé à disparaître »

Christophe Gatineau, auteur de *« Éloge du ver de terre 2 »*

« Les stars du sol, ce sont eux. À travers leurs galeries verticales, l'eau va pouvoir s'infiltrer, et donc ils ont un impact direct sur la porosité des sols.

Ils participent aussi au recyclage des nutriments pour nourrir les plantes via leurs excréments », explique M. Gatineau.

Pour celui qui est « né au cul des vers de terre » dans la campagne vendéenne, le déclin est intervenu à l'occasion d'une rencontre un peu particulière. « Je croise un matin un ver de terre, je remarque qu'il a un petit brin d'herbe dans la bouche. Et bêtement, je tire pour lui enlever. Et là, ça dure 1/100^e de seconde, on a eu un contact ; quand j'ai voulu le lui prendre, en ayant un petit mouvement de recul, il m'a dit "non". Moi, j'ai basculé et à partir de ce moment-là, je me suis mis à écrire sur les vers de terre et à défendre leur cause. »

Depuis, Christophe Gatineau a endossé le rôle d'avocat des annélides. Blog, livres, lettres aux politiques, il ne ménage pas ses efforts. Car l'heure est grave, souligne-t-il. « Quand j'étais plus jeune, il y avait de la vie dans les sols, dans l'eau,

150

En France, il existe 150 espèces de vers de terre, dans le monde 6 000 à 7 000.

tout ça semblait éternel, établi. Et puis, un jour, il y a eu moins de vie et les vers de terre ont commencé à disparaître. En une génération, (...) toutes mes images d'enfance ont disparu. »

En cause, selon lui, l'évolution des pratiques agricoles : « À partir du moment où des sols vont être labourés régulièrement, où la chimie va être employée, bien évidemment, ce n'est pas propice aux vers de terre. Il y a un empoisonnement à long terme et ils meurent de faim. Pour donner un ordre de grandeur, dans les sols (cultivés), il y a 50/60 ans, on estimait les populations à une tonne d'animaux vivs (par hectare),

aujourd'hui, on est à 200 kg, parfois moins. »

Le réchauffement climatique joue également car « pour que les vers de terre puissent se nourrir et vivre correctement, il leur faut un certain taux d'humidité dans l'air et dans le sol ».

CRÉATION D'UN STATUT JURIDIQUE

Premier pas pour redonner ses lettres de noblesse et de meilleures chances de survie à l'invertébré : la création d'un statut juridique, estime l'agronome. « Le ver de terre n'existe pas au regard de la loi. (...) À partir du moment où la loi le reconnaît, on pourra peut-être faire évoluer les outils agricoles, évaluer les pesticides, etc. La base, c'est la reconnaissance. Sinon, vous n'existez pas. »

Alors « je parle en leur nom, car personne ne le fait ». « C'est parler au nom des sols en fin de compte », et donc de la vie, souligne M. Gatineau. ■